

## Dévalorisation de la magie et ambiguïtés du prophétisme

(extraits)

par Fabio Ciaramelli

Il faut donc nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voies que par la raison, autrement dit des chefs charismatiques : nous devons bien peser notre décision avant de déléguer à quelqu'un d'autre le pouvoir de juger et de vouloir à notre place. Puisqu'il est difficile de distinguer les vrais prophètes des faux, méfions-nous de tous les prophètes ; il vaut mieux renoncer aux vérités révélées, même si elles nous transportent par leur simplicité et par leur éclat, même si nous les trouvons commodes parce qu'on les a gratis

Primo Levi<sup>1</sup>

1 Je partirai d'une considération de Max Weber, qui souligne un aspect sociologique essentiel du phénomène prophétique, à savoir son irréductibilité à n'importe quelle forme de prêtrise. En effet, le « prophète éthique » ou le « prophète exemplaire » est « normalement un laïc ». Il ne s'agit pas d'une notation marginale, car – comme Weber s'empresse de l'ajouter – chaque fois qu'elle se présente, la prophétie dévalorise « à des degrés divers, les éléments magiques de l'entreprise des prêtres »<sup>2</sup>.

Pour s'enquérir des implications du prophétisme dégagées par cette remarque webérienne, il faut avant tout déterminer le noyau de la magie – de cette magie dont un élément persisterait dans la pratique ou dans l'exercice concret de toute mission sacerdotale, et dont en tout cas, du moins sur le plan sociologique, Weber constate l'absence dans le prophétisme qu'il appelle « éthique ». En bref, à mon avis, un tel noyau est donné par la prétention à l'immédiateté, et notamment par le triomphe de celle-ci dans l'efficacité sans borne et sui generis dont se réclame toute intervention magique.

Le principe le plus général de la magie peut être explicité à l'aide d'une formule utilisée par Freud dans le troisième chapitre de Totem et tabou (1913), lorsqu'il résume ainsi son point de vue : « Le principe qui gouverne la magie, la technique du mode de pensée animiste, est celui de la toute-puissance des pensées »<sup>3</sup>. Comme on le sait, il s'agit du même principe qui guide le système inconscient, foyer du désir refoulé, où la maîtrise du « principe de plaisir » s'avère illimitée et la « preuve de réalité » (encore) absente. Cela revient à postuler, à ce niveau radical et originaire, une coïncidence immédiate et souveraine entre le pensé-imaginé-désiré et le réel. Il s'agit, bien entendu, de la même coïncidence ou d'une coïncidence analogue à celle que présuppose et qu'effectue la magie.

C'est Marcel Mauss dans ses célèbres analyses de la magie, qui en avait souligné la stricte continuité avec la prétention à l'accomplissement immédiat du désir, où Freud isolera l'aspiration fondamentale – et fondamentalement irréalisable – de la psyché. Comme l'écrivait Mauss, « sans acte physique formel, par sa voix, son souffle, ou même par son désir, un magicien crée, annihile, dirige, chasse, fait toute chose »<sup>4</sup>. En d'autres termes, quelle que soit la configuration concrète des actes magiques, ils ont tous « pour effet immédiat et essentiel de modifier un état donné »<sup>5</sup>. Le propre d'une telle modification, qui n'est due qu'au respect formel du rituel, consiste en ceci, qu'elle se produit d'un seul coup, comme l'acte souverain et inattendu d'une création directe. L'efficacité magique est donc caractérisée par son immédiateté. Mauss emploie une formule remarquable : « Entre le souhait et sa réalisation il n'y a pas, en magie, d'intervalle »<sup>6</sup>. L'écart et le renvoi ouvrant le temps, en tant que celui-ci constitue l'ordre propre du désir différé, sont abolis au préalable. La magie s'effectue dans le présent du désir accompli, arraché par là-même aux aléas et aux risques de l'intervalle temporel.

Mais un tel arrachement n'est ni improvisé ni aléatoire. L'efficacité magique, ses rituels minutieux, tout le cortège de croyances, pratiques et traditions qui les entourent, constituent un ensemble cohérent de certitudes, basées sur un principe intelligible, quoique supranaturel, qui soutient l'univers entier. Ce principe devient accessible d'une manière immédiate et directe : et la magie n'est que le sentiment ou la certitude vécue d'une telle accessibilité, assurée par les pratiques rituelles. Mais, par là-même, l'ordre de l'émotion dépasse l'affectivité subjective et aboutit à l'objectivité du réel. Un tel passage est rendu possible par un certain nombre de notions présentes dans l'univers magique, dont la plus typique est celle de mana. L'élément fondamental de ces notions est leur intensité émotionnelle, qui doit s'interpréter comme le contact même de l'être, car elle constitue la voie qui mène à la structure profonde du réel. Dans une analyse consacrée à la notion de « participation » dans la « mentalité primitive » étudiée par Lévy-Bruhl, E. Levinas remarque ceci : « L'émotion qui, selon la psychologie

classique, nous enferme en nous-même, acquiert par là une certaine transcendance. Dans ce prolongement, dans cette 'intentionnalité' de l'émotion, comme on dirait aujourd'hui, réside l'originalité de cette notion »